

Soixante hommes seulement restaient parfaitement valides, sur cent guerriers qu'ils étaient à leur arrivée, et on était loin, bien loin du pays natal.

On employa le reste de ce jour et la journée suivante à se reposer, tout en faisant les préparatifs du retour.

Trois jours s'étaient écoulés depuis l'arrivée des Iroquois au Bic ; le matin du quatrième, ils reprirent le chemin de la Bonabouscache, comptant bien terminer là leur expédition et revoir bientôt les bois, les rivières et les lacs du pays d'Agné.

La forêt était tranquille ; nulle trace d'ennemis ne se laissait voir, et les Iroquois se croyaient bien assurés d'avoir détruit toute la population de cette partie du territoire miemac. A mesure qu'ils avançaient, leur assurance redoublait, comme il arrive toujours, surtout aux sauvages, si peu prévoyants dans la pratique habituelle de la vie.

Dans la matinée du jour où l'on devait atteindre les bords de la Bonabouscache, les Iroquois se partagèrent en deux troupes, afin de hâter les procédés du voyage.

Trente hommes, les plus dispos et les plus vigoureux, prirent les devants pour aller quérir les canots et préparer le campement du soir ; les cinquante autres, blessés et porteurs, restèrent en arrière, marchant plus lentement.